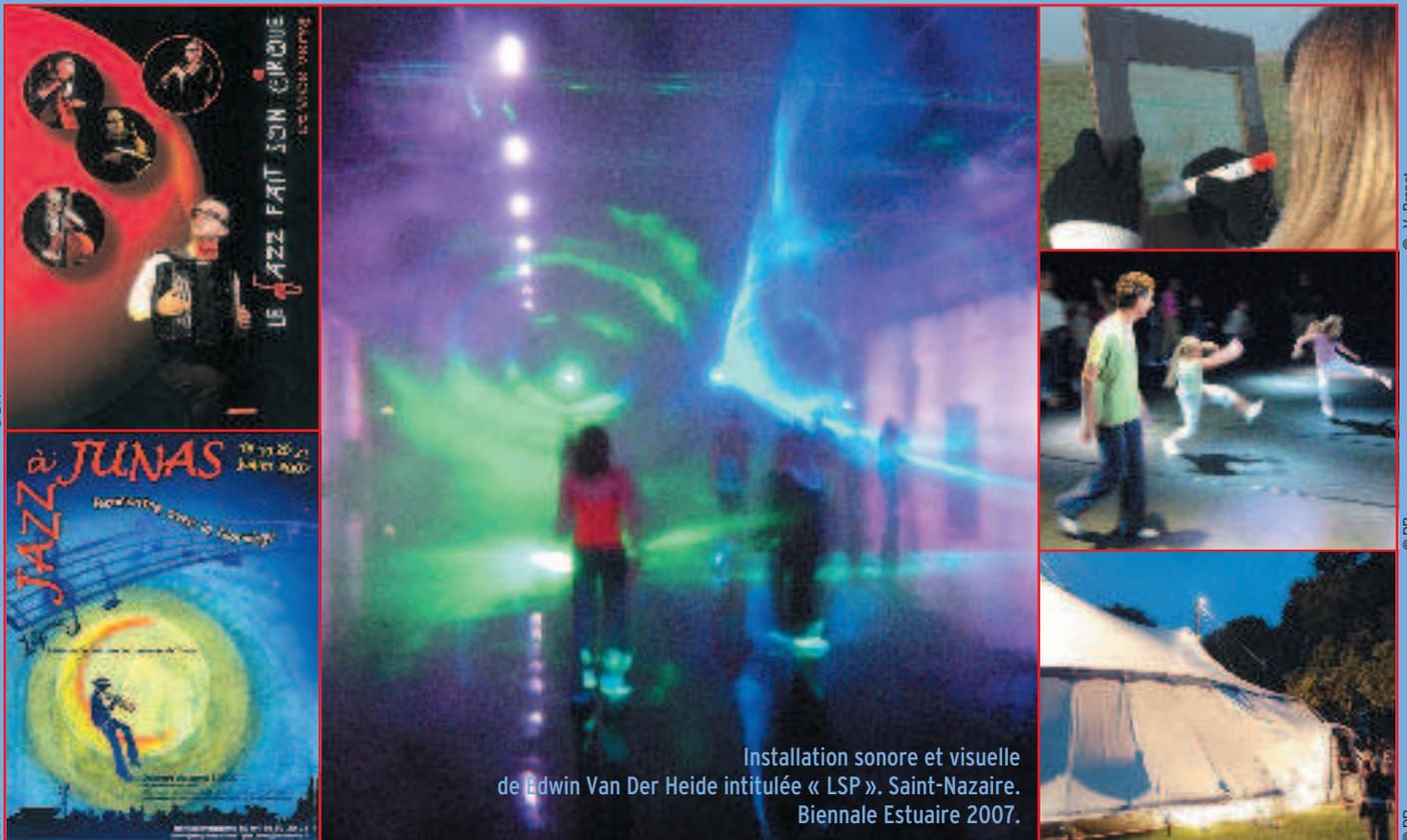


DOSSIER

L'école buissonnière

À l'école des festivals



Installation sonore et visuelle de Edwin Van Der Heide intitulée « LSP ». Saint-Nazaire. Biennale Estuaire 2007.

Dossier réalisé par Gérard Anthéaume, Nicolas Bénéès, Sandrine Charrier et Carole Condat.
Merci à V. Brenot pour sa contribution iconographique.

Le saviez-vous ? Nos collègues – vous – ont de l'imagination. Ils prennent des initiatives souvent sans financement, sans crédit, en s'investissant totalement. Le bénévolat est à la mode. Mais, dans ce dossier, nous parlerons de passion partagée et à faire partager. De plus en plus de festivals se posent des questions pédagogiques : comment faire passer une culture, la rendre proche, la rendre lisible.

Ces festivals sont des festivals d'idées réunissant souvent des enseignants et des élèves. Ces fêtes estivales sont des fêtes d'ouverture aux autres, aux cultures différentes. Débats, rencontres les rythment.

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité. Notre choix a été guidé un peu par le hasard, un peu par nos connaissances et beaucoup par notre volonté de faire connaître ce travail –

en même temps qu'un loisir – de nos collègues. Il montre que notre implication ne s'arrête pas à la porte de l'école. Que les pratiques culturelles font partie intégrante de la manière de transmettre les connaissances. L'école, comme l'écrit Philippe Coulangeon, ouvre l'esprit, permet de s'approprier des cultures pour comprendre le monde en développant l'esprit critique.

Nos collègues – vous, nous – sont intégrés dans la vie culturelle locale dont ils sont quelquefois les initiateurs. Les festivals ne sont, de ce point de vue, que la pointe visible de l'iceberg. Le travail en profondeur s'effectue tout le long de l'année.

Nous voulons rappeler aussi – voir les pages culture – qu'un certain nombre de lieux culturels participent à réducs'nes. ■

Enseigner les Arts à l'école, plus que jamais nécessaire

Un sociologue des pratiques culturelles

Les enquêtes sur les pratiques culturelles menées en France par le ministère de la Culture depuis la fin des années 1960 montrent avec constance l'impact du niveau d'éducation sur l'intensité et l'orientation de la participation aux activités culturelles, et si l'effet du diplôme ne se limite pas aux domaines explicitement enseignés à l'École, il n'est pas non plus confiné à la culture « savante ».

Par Philippe Coulangeon

Observatoire sociologique du changement, Sciences-Po/CNRS

Comment comprendre que l'École exerce ainsi son influence aussi bien sur des pratiques qui sont au cœur des apprentissages scolaires (on pense en particulier à la lecture) que sur des pratiques qui y occupent une place plus modeste (musique, arts plastiques, cinéma, etc.) ? À cette question, une réponse radicale est parfois appor-

Mettre en lumière la force d'inertie associée aux héritages familiaux ne suffit pas à invalider toute démarche pédagogique, mais indique plus banalement dans quel espace de contraintes travaillent les enseignants

tée, qui met en avant le caractère fallacieux de la relation entre le niveau d'études et l'orientation des pratiques culturelles. Selon cette conception, le niveau d'études, qui est strictement conditionné par l'environnement social de l'élève, n'exercerait pas d'effet « propre » sur les dispositions esthétiques et les pratiques culturelles, l'École se contentant de reproduire les inégalités héritées de l'environnement familial en les parant d'une légitimité scolaire. Cette interprétation, assez décourageante : à quoi bon enseigner les matières artistiques – à quoi bon enseigner tout court... – si tout se joue dans l'héritage familial ?, n'est en réalité pas pleinement convaincante. Mettre en lumière la force d'inertie associée aux héritages familiaux ne

suffit pas à invalider toute démarche pédagogique, mais indique plus banalement dans quel espace de contraintes travaillent les enseignants. Au prix d'une analyse un tant soit peu rigoureuse des statistiques culturelles, force est de constater que l'École exerce bel et bien un effet « propre » – « toutes choses égales par ailleurs », et notamment à origine sociale contrôlée – sur les attitudes à l'égard des Arts et de la Culture.

Reste à comprendre comment l'École participe à la formation des habitudes et des attitudes, y compris dans des domaines éloignés du cœur de la culture scolaire (avant-gardes artistiques, mouvements « contre-culturels », etc.).

En la matière, deux catégories de réponses peuvent être proposées. La première assimile l'impact du capital scolaire à l'effet de compétences génériques, indépendantes des domaines où elles s'exercent. Le diplôme sanctionne en quelque sorte la maîtrise de capacités cognitives permettant de déchiffrer et donc d'apprécier des formes artistiques, quel qu'en soit le domaine, même s'il est étranger à l'univers scolaire. La seconde catégorie de réponses envisage davantage l'École comme un lieu de socialisation culturelle que comme un lieu d'apprentissage, où les comportements des élèves sont soumis à l'influence de leurs interrelations, et tendent à se conformer aux normes des groupes sociaux les plus nombreux dans le public scolaire. De ce point de vue, les transformations consécutives à la massification de l'enseignement secondaire modifient nécessairement les effets de socialisation culturelle qui s'exercent sur les élèves. À la fin des années soixante, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron montraient que les « miraculés » de la sélection scolaire – c'est-à-dire la minorité d'élèves originaires des classes populaires qui parvenaient alors à entrer au lycée – tendaient à s'éloigner des normes culturelles de leur milieu d'origine et à adopter une sorte de sur-conformité à l'égard de la culture des « héritiers »¹.

Dans le contexte de la massification, ce phénomène joue de moins en moins, et l'on peut même se demander si les mécanismes d'acculturation associés à l'expérience scolaire ne jouent pas désormais en sens inverse, les

L'École exerce bel et bien un effet « propre » sur les attitudes à l'égard des Arts et de la Culture

« héritiers » alignant en quelque sorte leurs attitudes sur les normes issues de la culture de masse².

Ces évolutions ne sont pas sans conséquence sur la place des enseignements artistiques à l'École, dès lors que le rapport à la Culture ne va plus de soi, et n'est plus réglé – pour formuler les choses un peu abruptement – par l'ajustement spontané des propriétés sociales et culturelles des élèves et des enseignants.

Dans ce contexte, il devient de plus en plus illusoire de s'en remettre aux vertus socialisatrices de l'expérience scolaire, et la massification plaide au contraire pour le développement d'un enseignement explicite des arts à l'École. Le consensus politique qui règne aujourd'hui sur ces questions masque des options contrastées, selon la place accordée à l'expression des cultures, juvéniles, notamment.

L'exercice concret du métier d'enseignant est fondé en permanence sur la tension entre le pôle de la culture académique et celui des cultures adolescentes et de la culture de masse, mais celle-ci n'est sans doute nulle part aussi prononcée que dans le domaine artistique. ■

1. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964

2. Voir notamment l'ouvrage de Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

Pour poursuivre ces réflexions, lire du même auteur : *Sociologie de pratiques culturelles*, Éditions la Découverte, collection Repères, 2005.



Une élève de Quatrième du collège Arthur-Rimbaud de Donges, classe de V. Brenot

Enseignements artistiques

Un discours ministériel à clarifier

Le 21 juin au collège Jean Lurçat de Sarcelles, Xavier Darcos a tracé quelques « pistes d'action concernant l'éducation culturelle et artistique à l'école », voir le site <http://www.education.gouv.fr/cid5290/education-culturelle-et-artistique.html>

Le principe affiché : l'éducation culturelle et artistique est une composante essentielle de la formation de tous les élèves qu'il est nécessaire de renforcer, ne peut que susciter l'approbation. Cette éducation procure beaucoup de satisfactions mais elle n'est pas un divertissement et comprend trois composantes complémentaires : la confrontation des élèves aux œuvres, l'apprentissage de leur contexte de création, l'exercice d'une pratique artistique. Les propositions concrètes, séduisantes à la première lecture, peuvent aussi inquiéter dans le contexte de la mise en œuvre du socle commun d'une part, et de la logique de réduction drastique des dépenses publiques d'autre part.

Pour le SNES, repenser les programmes afin de permettre des ponts entre les disciplines est une bonne chose. Si la connaissance des pensées et civilisations – elles ont contribué à façonner la culture française et européenne – est importante pour créer une culture commune, la diversité permet d'ouvrir nos enseignements, en prenant appui sur les parcours culturels des élèves.

L'équilibre entre « l'apprentissage des techniques » et la dimension culturelle ne peut se trouver que dans une réduction du socle commun à une approche patrimoniale des arts, l'histoire des arts devenant ainsi le socle de la formation artistique pour tous les élèves.

La pratique artistique et « l'apprentissage des techniques » seraient réservés aux élèves « des pôles d'excellence » (CHAM, classes à horaires aménagés musicales, par exemple).

Quant au partenariat obligatoire des établissements avec une structure culturelle, pourquoi pas si les enseignants restent maîtres d'œuvre des projets, et en particulier les professeurs des disciplines artistiques. Il faudrait dans ce cas que la mise en œuvre de partenariats fasse partie intégrante des maxima de service des collègues et que les intervenants éventuels viennent en complément, et non en substitution des enseignants, dans le respect des missions de chacun.

Le discours du ministre mérite d'être clarifié : qu'est-ce qui relève des enseignements artistiques ? des autres enseignements ? qu'est-ce qui relève de l'éducation artistique et culturelle pour tous ? Quel est le rôle des enseignants des disciplines artistiques et des autres disciplines dans ce projet global, et bien entendu, quels financements et combien de créations de postes ? ■

Les propositions du ministre

L'enseignement de l'histoire des arts est l'axe prioritaire de M. Darcos qui souhaite :
- le renforcer et le rendre obligatoire dès le plus jeune âge. Il s'agirait de faire coïncider les programmes des enseignements artistiques avec les notions et les périodes abordées dans les disciplines générales, et connaître les pensées et civilisations qui ont contribué à façonner la culture française et européenne ;
- renforcer son importance ainsi que la dimension culturelle et artistique des différentes disciplines dans les cahiers des charges de la formation IUFM. Dans le même temps, il entend recentrer l'enseignement des pratiques artistiques sur « l'apprentissage des techniques », développer les classes à horaires aménagés musique et danse, et les élargir aux autres disciplines artistiques, renforcer le contact direct avec les œuvres et encourager un rapprochement entre les élèves des zones rurales et péri-urbaines et l'offre culturelle. Il souhaite également, d'ici cinq ans, mettre en place un partenariat de tous les établissements scolaires avec une institution culturelle, en commençant par les collèges « ambition réussite ».

Drôle d'endroit pour une rencontre

Les francophonies en Limousin (25/9 au 7/10/2007)

Prix Sony Labou Tansi des Lycéens

Vouloir promouvoir le théâtre contemporain en langue française au cœur d'une de nos régions les plus vertes mais les plus enclavées était un pari risqué. La greffe a pris et le festival, créé en 1984, est devenu un temps fort de la vie culturelle locale et nationale. À l'image des solides châtaigniers des forêts limousines, le festival est désormais bien enraciné et, tous les ans, il gagne en envergure, en associant de nouveaux pays et en élargissant la palette de ses activités.



C'est une semaine d'animations à Limoges et dans les communes environnantes : théâtre, danse, concerts, expositions, lectures publiques, projections de films documentaires, débats... bref, une semaine de rencontres et de convivialités, au cœur de l'automne, autour d'artistes de langues françaises.

Grâce à ce festival, Limoges est devenue un centre majeur de la francophonie : la maison des écrivains créée en 1988 permet à des auteurs de trouver un lieu de résidence propice à l'écriture de nouvelles pièces. Quant à la bibliothèque francophone de Limoges, elle dispose d'un pôle de littérature francophone exceptionnel. Les différents publics scolaires de la région ont toujours été associés au festival à travers des ateliers de théâtre et d'écriture. Mais une nouvelle page s'est ouverte en 2003 avec la création du prix Sony Labou Tansi des Lycéens.

Fruit d'une collaboration entre la maison des écrivains et le CRDP, ce prix est remis par un comité de lecture composé de plus de 450 lycées originaires de la région mais aussi des territoires d'outre-mer et de plusieurs pays francophones. Toute l'année scolaire, les classes travaillent sur six pièces de théâtre sélectionnées par un comité d'enseignants et d'écrivains. Ces textes sont un support pour étudier l'écriture théâtrale, débattre, argumenter. C'est aussi l'occasion de correspondre avec des auteurs et de travailler avec des comédiens. En mai, une journée académique réunit les lycéens. Répartis en « groupe de soutien », ils défendent leur choix littéraire. À l'issue de ces plaidoyers, chaque élève vote pour désigner son lauréat.

Le 4 mai dernier, le prix Sony Labou Tansi 2007 a été décerné à Nasser Djemai pour sa pièce « Une étoile pour Noël ». Le prix sera remis le 2 octobre à l'occasion des 24^e Francophonies. Une lecture recommandée par des lycéens !

• Informations : www.lesfrancophonies.com - Rés. : 05 55 10 90 10. Courriel : accueil@lesfrancophonies.com

Estuaire 2007, Nantes-Saint-Nazaire. Biennale d'art contemporain

Le paysage, l'art et le fleuve (1^{er}/06 au 1^{er}/09/2007)

Vous naviguez entre Nantes et Saint-Nazaire. Aux friches portuaires et aux paysages industriels, héritages du passé, succèdent des roselières habitées par les oiseaux. Tout d'un coup surgit un canard jaune géant, une maison qui s'enfoncé inexorablement dans les eaux vaseuses... Plus loin, un bateau sur un ponton semble piquer du nez dans le fleuve alors que s'ouvre devant vous l'Atlantique.



Ce ne sont pas des mirages mais quelques-unes des trente œuvres d'art contemporain, pérennes ou éphémères, qui jalonnent l'estuaire de la Loire sur près de 60 km. Des installations *in situ*, sur les rives et ou sur le fleuve ; œuvres ludiques, spectaculaires, déconcertantes, contestables pour certains,

Estuaire 2007 est un événement imaginé par Jean Blaise qui, en 1982, a créé la maison de la Culture de Nantes. À l'initiative de plusieurs festivals dont celui des « Allumés », il est, depuis 2000, directeur du « Lieu Unique ».

L'US : Pourquoi avez-vous souhaité associer le monde éducatif à ce grand projet culturel ?

J. Blaise : je n'imaginai pas cette biennale sans la participation des établissements scolaires des villes et villages de l'estuaire. Même si c'est une manifestation internationale, qui associe des artistes du monde entier ; c'est d'abord une initiative qui engage un territoire et tous ses habitants. Les collectivités territoriales, les entreprises sont impliquées. Il n'était pas imaginable de ne

Questions à Jean Blaise

Directeur d'Estuaire 2007

pas faire participer les enfants qui vivent au cœur de cette entité géographique. Nous avons rencontré le Rectorat et les Inspections Académiques et plus de 30 établissements, 1 300 élèves et une centaine d'enseignants ont été associés à la genèse de certaines œuvres. L'association Estuarium a été créée pour accompagner les enseignants dans leurs démarches et favoriser les rencontres entre les artistes et les scolaires. Plusieurs classes ont pu ainsi découvrir l'estuaire dans ses dimensions historiques et environnementales et faire la croisière fluviale entre Nantes et Saint-Nazaire.

Mon objectif a toujours été de toucher le public le plus large et, dans le cas de cette biennale, ce sont les artistes qui

vont dans l'espace public. Les habitants des lieux investis sont, de fait, associés car ces œuvres sont une forme d'intrusion dans leur quotidien.

L'US : Quelles retombées ?

J. B. : J'espère que les élèves s'approprient leur environnement et porteront un regard nouveau sur l'estuaire. Un milieu contrasté, industriel, sauvage, parfois hostile et difficilement accessible, mais fascinant. Je crois vraiment que le premier rôle de l'art est d'agir sur le regard ; de montrer autrement. Notre but est aussi de sensibiliser les enfants à l'art contemporain et de leur faire prendre conscience du processus créatif pour leur donner envie de conduire leurs parents en ballade sur les rives de la Loire !

mais qui s'inscrivent dans le cadre d'un vaste projet fédérateur qui touche à la culture mais aussi à l'environnement, à l'économie, au social et à l'éducation. Le projet est ambitieux : donner une identité culturelle à l'estuaire de la Loire qui relie Nantes et Saint-Nazaire, valoriser le patrimoine et les paysages de ce territoire mal connu, longtemps exposé aux pollutions industrielles et parfois délaissé.

Cette manifestation veut s'inscrire dans le temps et associer ceux qui vivent dans cette région. Les établissements scolaires sont

donc des partenaires privilégiés de cette biennale. Un programme pédagogique intitulé « L'Estuaire, un territoire révélé par l'art » associe des classes et leurs professeurs à des sites. ■

• **Informations pratiques :** www.estuaire.info
Tél. : 02 40 75 75 07.

Tous les sites sont visitables tous les jours de 10 heures à 19 heures et accessibles librement par voie terrestre, à pied, à vélo ou en voiture (parkings à proximité des sites).

Croisière fluviale Nantes-Saint-Nazaire (retour en TER). Réservation recommandée.

Une classe de Quatrième à la découverte de l'estuaire de la Loire

La Biennale a été l'occasion de lancer un projet interdisciplinaire pour l'ensemble d'une classe de Quatrième en s'appuyant sur les arts plastiques. Les élèves ont enquêté sur le petit port fluvial de Lavau sur Loire que deux plasticiens contemporains, Tadashi Kawamata et Jean-Luc Courcoult, ont choisi d'investir avec leurs installations. Ces investigations leur ont fait prendre conscience de toute la richesse de ce site et du patrimoine local.

Lors d'une première sortie sur le terrain, la classe a collecté de nombreuses informations par le biais de photos numériques, de prises de notes, de prises de sons et de croquis. Deux autres professeurs, Béatrice Masseboeuf en éducation musicale et Yann



Daoulas en lettres, encadraient activement le travail de chacun. Toutes ces données ont servi de matière à la réalisation d'un carnet de voyage personnel élaboré en classe. Les sons enregistrés ont été mixés avec d'autres et ont servis de support à un diaporama de photos numériques.

La seconde sortie a eu lieu sur le site de *L'Observatoire* réalisé par l'artiste japonais Tadashi Kawamata. C'est une réponse à une commande du

Conservatoire du littoral et de l'Office national de la chasse. Par nécessité cette construction en hauteur devait s'intégrer dans le lieu, et être particulièrement respectueuse de la roselière qui l'entoure. Les élèves ont donc découvert les liens étroits qui existent entre une architecture et son environnement. Deux étudiants de l'école du bois et de l'école des beaux-arts de Nantes ont accompagné les élèves. L'artiste, malgré le barrage de la langue, nous a communiqué toute son empathie pour le site de Lavau et ses habitants !

De retour en classe, une autre piste de travail a été proposée aux collégiens : donner une représentation d'un observatoire conçu par leurs soins en conservant les caractéristiques du site :

en bordure des roselières ou directement dans l'eau comme lors des grandes marées qui recouvrent l'ancien port de Lavau aujourd'hui envasé. Cette expérience s'est conclue par une croisière sur le fleuve, de Nantes à Saint-Nazaire, afin de découvrir au plus près d'autres réalisations comme *La Maison dans la Loire* de Jean-Luc Courcoult, réplique de la véritable auberge de Lavau qui semble s'enfoncer inexorablement dans l'eau. Cette biennale qui, espérons-le, reprendra dans deux ans, a permis à ces jeunes de (re)découvrir une partie du patrimoine de l'estuaire. Une manière de se réconcilier avec son environnement.

Viviane Brenot

professeur d'arts plastiques, Donges

Festivals, estival, jazz : trois en un

Des petits et des grands...



comme un membre de la famille. Le mettre à l'aise tout en imposant la majesté de sa scène. Les pierres savent faire. La pierre-poing-levé s'imposa sur le devant de la scène pour saluer

Les passionné(e)s de cette musique appelée jazz veulent faire partager leur amour et sont prêts à donner de leur temps

de ce geste noble et révolté tous les musiciens comme la musique elle-même. La scène changea de côté tout en restant la même pour répondre aux soucis du public entendant le message des pierres de Junas et du jazz.

Il restait à trouver l'idée. Originale comme il se doit. Une rencontre avec les musiciens d'un pays d'Europe. Une sorte d'ouverture au monde. Un travail pédagogique en tant que tel. Ils ont commencé par... la Lituanie, en 1994. La musique libre et joyeuse de Michel Portal y est souvent présente, ainsi que celle de Paolo Fresu. Elles se sont mélangées aux pierres qui s'en sont imprégnées. Cette année c'est la Norvège qui est l'invitée.

Une bande de jeunes gens et filles regroupée en une association avait voulu redonner vie à ce lieu magique. Au point de départ, en 1993 donc, elle s'est appelée « Les copains d'Abord », et j'aimais bien cette référence à Brassens. En novembre 1998, le nom a changé pour devenir plus classiquement « Jazz à Junas », à cause de quoi ? Je ne sais. En 2007, ils et elles ont vieilli avec le festival – devenu(e)s profs, responsable de la culture au conseil régional, cadres... – mais ont réussi à conserver quelque chose de l'enthousiasme de départ.

Les activités se sont diversifiées. Depuis l'an 2000, des concerts sont organisés tout au long de l'année sous l'intitulé « Vagabond d'Jazz » qui est aussi un programme d'interventions pédagogiques auprès des élèves. En 2007, des ateliers jazz ont pu être montés dans trois collèges. L'opération continue et devrait s'élargir, avec le soutien du Conseil Général du Gard...

Marciac, un petit devenu grand.

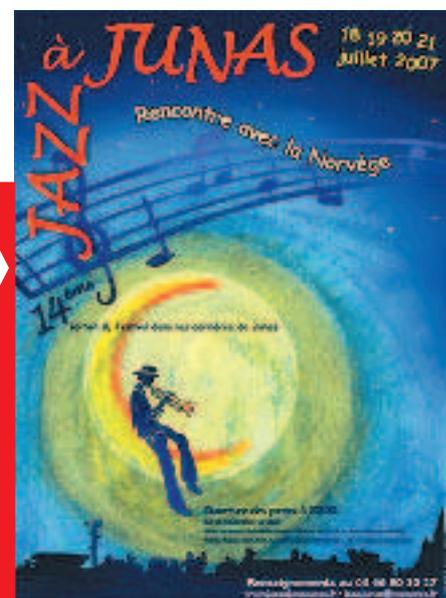
Au départ, un village du Gers. Petit. Un festival plutôt de jazz traditionnel avec ce qu'il faut d'intégrisme. À l'arrivée, trente ans plus tard, un festival ouvert, renommé. Derrière la façade de cet événement, un homme, une équipe, un projet. Jean-Louis Guilhaumon, principal du collège, maire pendant longtemps et... organisateur du festival, a voulu créer une classe jazz pour lutter contre

Les festivals de jazz sont multiples, surtout pendant cette période dite d'été, de vacances. Il faut dire qu'un festival de jazz, par rapport à d'autres, est facile à réaliser et peu cher. De grandes légendes du jazz peuvent s'y produire sans ruiner les organisateurs. Une des explications de leur prolifération, l'autre étant que les passionné(e)s de cette musique veulent la faire partager et sont prêts à donner de leur temps. Nous parlerons de deux festivals de jazz, emblématiques à notre sens, Junas – pas très connu encore que le public vient de plus en plus nombreux chaque année – et Marciac, grand festival internationalement reconnu, avec une programmation et des partenaires à la hauteur, EADS en particulier.

Une rime riche, Junas et Jazz

Junas, c'est une ancienne carrière – une fête de la pierre y a lieu tous les ans au mois de juillet – dont les pierres se retrouvent à Nîmes, préfecture du Gard. Junas se trouve près de Sommières, soit à la frontière du Gard et de l'Hérault. Elle fait partie des lieux habités par les rêves. Le jazz ne pouvait que s'y sentir comme chez lui.

Un jour – 13 ans déjà – les pierres se sont réveillées, inquiètes. À quoi pouvaient-elles servir en ce lieu retiré, en ce village loin de toutes les nationales qui voient passer des touristes pressés ? Alors, silencieusement comme il se doit, elles ont mis des rêves dans les têtes de jeunes gens et filles. Des rêves de musique. Une s'est imposée. Celle du xx^e siècle, née avec lui et ayant vécu toutes ses turpitudes tout en conservant le sens de la révolte, de la dignité, de la fraternité comme de la liberté. Le jazz, l'anti-art par excellence ! Les pierres n'en pouvaient mais. Il fallait l'accueillir



l'échec scolaire en donnant aux élèves une autre raison d'aller à l'école. Pour faire vivre un oxymore, faire de l'école, en même temps qu'un lieu de diffusion des connaissances, une école buissonnière. Le jazz se trouvait sur le chemin de la réalisation de cette contradiction. Il eut la chance de rencontrer un inspecteur d'académie passionné lui aussi de jazz. Ainsi se trouva créée cette classe-jazz supposant dans le même temps une dose de bénévolat des enseignants. Bien sûr. Un PEGC réussit ce tour de force ! Cette classe non seulement permet aux élèves de découvrir la musique, d'apprendre à jouer d'un instrument mais aussi de « remettre dans le courant » de l'école des pré ados en difficulté scolaire. Il est incompréhensible que cette expérience ne se soit pas démultipliée, en fonction des résultats positifs.

Un élément supplémentaire rend la classe différente. Le parrain. Wynton Marsalis, trompettiste désormais célèbre, donne une sorte de « master class » tous les ans, au moment du festival avant ou après la prestation des élèves sur le podium du festival bis, sur la place de l'Hôtel de Ville, la partie gratuite à partir de midi tous les jours. Cette leçon est un modèle du genre. Un vrai pédagogue. Un grand moment auquel assistent bien sûr les enseignants de la classe.

Pour le reste, c'est un festival qui a beaucoup grossi et s'est fait accepter par la population rétive au départ au jazz ne faisant pas partie de leur culture. Désormais, les habitants, en logeant les festivaliers, y trouvent leur intérêt en même temps qu'ils prennent plaisir à l'écoute de cette musique... ■

1. J'y ai découvert des groupes, des musiciens qui m'ont atteint. Ce n'est donc pas une scène en plus, mais elle existe à part entière.

Jazz à Junas

Du 18 au 21 juillet 2007 avec, cette année, comme invitée la Norvège, avec Nils Petter Molvaer, Sidse Endressen et beaucoup d'autres pour découvrir le jazz d'aujourd'hui se mêlant d'électronique. Seront aussi présents Erik Truffaz, Emmanuel Codjia, guitariste qui vient de sortir son premier album sous son nom chez Nocturne, Daniel Humair, batteur et peintre, Manu Katché... Comme les artistes régionaux Gérard Pansanel, guitariste, Patrice Héral, batteur... Plusieurs expositions photographiques dont une de l'atelier d'enfants du Centre de Loisirs de la communauté de communes du pays de Sommières...

Rens. 04 66 80 30 27 ; jazz.junas@wanadoo.fr ; www.jazzajunas.asso.fr

Jazz In Marciac, 30^e édition, du 30 juillet au 15 août 2007, une programmation réunissant tout ce que le jazz compte d'artistes importants à commencer par Wayne Shorter, Dave Liebman, Dianne Reeves, la plus grande chanteuse actuelle, une habituée des lieux, Hank Jones (90 ans aux prunes), Randy Weston, Michel Portal, Dave Douglas, John Zorn, Sonny Rollins le dernier géant, et beaucoup d'autres... Plus les concerts gratuits, 15 jours pendant lesquels la musique coule à flots. À consommer sans modération.

Rens. 0892 690 277, jazzinmarciac.com



Wynton Marsalis n'est pas le seul à donner une Master Class - et la sienne est spéciale, s'adressant aux élèves du collège -, d'autres musiciens sont conviés à en organiser. Pour tous les jazzmen

amateurs, c'est une réunion à ne pas manquer. Celle de Dianne Reeves - elle sera aussi au festival de Crest - est remarquable.



Crest, 32^e

Depuis 32 ans, la ville de Crest - dans la Drôme - vit, du 29 juillet au 4 août, au rythme du jazz. Se succèdent concerts, stages de jazz vocal, conférences sur le jazz en France (par Nicolas Bénéès !), organisés par l'association *Crest jazz vocal* longtemps présidée par une enseignante.

Cette année, la grande vedette sera Dianne Reeves (jeudi 1/08) précédée par Manu Katché, batteur aux confins du jazz mais qui se fait plaisir et suivie par E.S.T., Omar Sosa... pour visiter les quatre points cardinaux du jazz.

• Rens. 04 75 76 76 38 www.crestjazzvocal.com

Les rendez-vous de l'Erdre



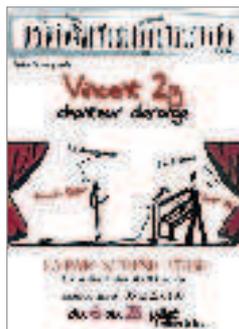
80 concerts de jazz, de blues et des musiques cousines sur trois jours, du 25/08 au 2/09, à Nantes, avec ce qu'il faut d'actions pédagogiques, de résidences d'artistes (dont Shibusa, Shirazu, un collectif japonais)...

En vrac

Les profs font leur festival !



Du 6 au 12 août, un festival multiple passant du théâtre à la musique baroque, au jazz (Charlie Haden), au rock klezmer, un récital, à la danse, à la poésie, à la chanson et enfin aux baloches. Rens. 04 76 34 64 01



Chanteur dérangé

Derrière le professeur de SES se cache un auteur compositeur. Il a sorti un premier deux titres, en 2004, un album « gros maux » en 2006. Il s'est produit sur plusieurs scènes parisiennes. Cet été il est en Avignon. Un tour de chant en forme de dialogue entre un chanteur et une comédienne-coach qui doit l'aider dans son travail de mise en scène. Au final, qui coache qui ? De la chanson française caustique.

• *La Parenthèse* (Avignon). Rés. 06 13 22 61 93. Du 6 au 28 juillet. www.myspace.com/chansonvincent20

Tango par la côte en Bretagne

Comment concilier la passion du tango et l'attachement à la Bretagne ? Isabelle Courtade, professeur d'Arts Plastiques, a trouvé. Organiser un festival de tango itinérant entre Lannion et Roscoff du 28/07 au 5/08. L'association *Tango à la mer* convie à un apéro tango sur le port de Locquierec le 27/07 ou à une soirée au Palais des congrès de Trégastel le 30/07. Des stages sont proposés, autant pour les timides débutants que pour les danseurs confirmés !

<http://tango-a-la-mer.com/> ou <http://www.sha.asso.fr/>
Rens. au 06 22 01 50 42, 02 96 48 75 01.



Rencontre

L'association Cava jazz et la compagnie Via les Nouveaux Nez se rencontrent pour construire une histoire de deux mondes, le jazz et le cirque, qui s'ignorent. À voir et à entendre. Avignon Off du 15 au 21/07. lejazzfaitsoncirque@wanadoo.fr

Avoir 20 ans !

Au festival d'Avignon, la compagnie Alain Bertrand fête ses 20 ans de participation. Reprise de ses trois succès de Comedia dell'arte, avec un UBU déchaîné. Une création, *la poupée abandonnée*, à l'intention du jeune public.

• Avignon Cour du Barouf, tél. 04 90 82 15 98.

Salsa !

À la Seyne-sur-Mer, les festivals se suivent et ne se ressemblent pas. Après les arts de la rue début juillet, c'est la musique afro-cubaine qui occupera l'espace Chapiteaux des Sablettes. Avec comme vedette le groupe Maraca. Des stages de salsa, pour débutants et autres auront aussi lieu.

• Rens. 04 94 87 32 55, www.salsapaca.com



Voix des Cinq continents

Marseille chante le jazz et les musiques voisines du 25 au 28 juillet pour la 8^e année. Le pianiste arménien Tigran Hamasyan ouvrira ces rencontres, suivi par le bassiste légendaire Ron Carter et Dee Dee Brigrwater, mêlant jazz et Afrique en compagnie de sa fille China Moses. Willy DeVille et André Minvielle viendront ajouter leur voix.

• Rens. 04 96 11 04 61. www.festival-jazz-cinq-continents.com



L'Iran à nos portes

Du 27 septembre au 15 octobre, 8^e festival du théâtre iranien en exil mêlant théâtre, musique, danse, poésie. Pour découvrir à la fois des artistes iraniens de différentes générations et des comédiens et des musiciens d'Europe. Au même programme, des conférences et débats sur l'Art en exil et la transmission des cultures déracinées.

• Rens. 01 45 42 20 16. www.artenexil.net

Pour l'an prochain

L'été commence par le jazz à Oloron, du 22 juin au 1^{er} juillet. Nos collègues sont très impliqués dans ce festival qui fêtera l'an prochain sa 14^e année. Des Rives & Des Notes. Des actions avec les scolaires sont programmées. www.jazzoloron.com